

José Domingues de Almeida

Universidade do Porto, ILC-APEF
jalmeida@letras.up.pt

Anticiper le pire. *De profundis* d'Emmanuelle Pirotte : pandémie et résilience¹

This paper will propose a reading of the novel *De Profundis* (2016) by the Francophone Belgian writer, Emmanuelle Pirotte, the narrative of which anticipates an Ebola pandemic soon, strongly marked by technological development, and from the author's native context: Belgium, including the Walloon regional framework that serves as a refuge for the main characters. To this setting is added an unexpected fantastic plot that complicates the narrative, and a real reflection on resilience. It should also be recalled that Emmanuelle Pirotte, daughter of the novelist and poet Jean-Claude Pirotte, published in 2019 another novel on the epidemic and chaotic theme with *D'innombrables soleils*.

Keywords: epidemic, Ebola, catastrophe, resilience, dystopia

Emmanuelle Pirotte fait partie de la nouvelle et prometteuse génération littéraire belge de langue française. Née en 1968, fille de l'écrivain, poète et œnologue Jean-Claude Pirotte, elle est l'autrice d'une œuvre romanesque très remarquée par la critique, aussi bien en Belgique qu'à Paris. *De profundis*², publié en 2016, disponible également en « Livre de Poche » depuis 2018, est son deuxième roman. Ce titre n'est pas sans rappeler le *De profundis* d'Oscar Wilde et le titre d'un roman de l'écrivain portugais José Cardoso Pires, mais renvoie surtout à la supplication du pécheur du Psaume 129 : « Du fond de l'abîme, je

¹ Cet article a été développé(e) dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la Science et la Technologie (UIDB/00500/2020).

² Pirotte, *De Profundis*.

crie vers toi, Seigneur ; / Seigneur, écoute ma prière. / Que tes oreilles soient attentives / à la voix de ma prière »³. Il renvoie aussi quelque part au refuge éloigné, à la Wallonie « profonde », natale de l'autrice que le personnage principal rejoint dans le contexte épidémique diégétique du roman.

De profundis s'avère un roman d'anticipation dont le théâtre est la Belgique (et l'Europe) dans un avenir proche, suffisamment proche pour être reconnu. Le virus Ebola III, zoonose, dont on sait les ravages en Afrique, a plongé tout le continent européen, cette fois, dans un chaos absolument imprévisible. Bien évidemment, la lecture post-Covid 19 du roman apporte une lumière nouvelle sur ce récit qui l'anticipait inconsciemment. Dans ce cadre, nous suivons les déboires d'une femme courageuse, Roxanne (Roxy pour les intimes) qui survit dans une Bruxelles où règnent la violence, tous les fanatismes et la loi de la jungle grâce au trafic de médicaments miracles qui ne sont, en réalité, que des placebos. Elle est en cela aidée par son jeune ami d'origine maghrébine, le pittoresque Mehdi, alors que les cadavres jonchent le sol, dans un scénario dantesque et médiéval, et que tous les services publics et les assurances technologiques collapsent.

C'est dans ce contexte dépressif, où Roxanne n'attendait plus rien du monde et de la vie, que lui parvient la nouvelle du décès de son ex-mari, qui a lui-même succombé au virus, mais aussi celle du devoir moral et légal de s'occuper de sa petite fille, Stella, au comportement étrange, qu'elle n'a plus voulu revoir depuis sa naissance et dont elle se sent, au départ, plutôt éloignée. La violence sociale et le désordre public causés par l'épidémie aidant, mère et fille quittent Bruxelles pour la Wallonie profonde, plus précisément le hameau de Saint-Fontaine, où elles finiront par mener une existence primitive dans une ancienne maison familiale.

Or ce déplacement en campagne réserve encore bien des surprises : retrouvailles avec les habitants du hameau aux mœurs devenues incompréhensibles pour la citadine Roxanne, témoignage de nouveaux types de violence, découverte de soi à travers les épreuves, mais aussi intuition d'une présence qui hanterait l'ancienne maison de sorte que,

³ *La Sainte Bible*, 765.

comme le signale Françoise Dargent dans *Le Figaro* : « À la vision apocalyptique fantasmée du début se substitue une aura fantastique nimbée de mystère qui donne au roman des allures de fable et tient l'effroi à distance »⁴. Il s'agit donc bien là d'un « conte dystopique et fantastique plein de talent »⁵ comme le signale Macha Séry dans *Le Monde des Livres*.

En somme, à partir de l'épidémie anticipée d'Ebola « troisième génération »⁶ qui s'abat sur l'Europe, se déclinent plusieurs axes de lecture sur notre réalité contemporaine, et tout d'abord sur les complexités communautaires belgo-belges. En effet, il est loin le temps où les écrivains belges de langue française évitaient d'inscrire leurs fictions dans le cadre de leur pays et tendaient à les délocaliser honteusement en France. Emmanuelle Pirotte est de ces auteurs qui « sont nés quelque part »⁷, en Wallonie en l'occurrence. À la faveur de la caractérisation de ce monde nouveau dont accouche le virus, on découvre que « [...] le nord du pays était un peu moins pauvre, comme toujours, et parvenait à préserver un semblant de services publics et de main-d'œuvre associée »⁸, que « [...] la Belgique était encore unie »⁹ et que « Ces gars-là étaient des Flamands, mal payés pour protéger une espèce en voie d'extinction, les riches Wallons »¹⁰. Par ailleurs, les dialogues n'hésitent pas à recourir aux topolectismes de la Wallonie profonde et rurale, et au dialecte wallon rendu sans notes ou glossaire¹¹, et le récit aux belgicisms expressément utilisés : *septante*, *nonante*, *souper*, *homes*, etc.¹². Mais l'inscription belge du roman n'est pas seulement géographique ou linguistique. Elle se traduit aussi par une

⁴ <https://www.lefigaro.fr/livres/2016/09/21/03005-20160921ARTFIG00239-emmanuelle-pirotte-et-les-fous-de-bruxelles.php>

⁵ <https://www.livredupoche.com/livre/de-profundis-9782253071235>

⁶ Pirotte, *De profundis*, 12.

⁷ Andrianne, « Les écrivains belges sont nés quelque part », 20-23.

⁸ Pirotte, 16.

⁹ Pirotte, 17.

¹⁰ Pirotte, 39. Voir aussi 12.

¹¹ Voir Pirotte, 12, 73, 30, 82, 84 et 97.

¹² Pirotte, 17, 94.

évocation historique des pays d'entre-deux de la Belgique¹³, d'avant la nation belge, notamment le Saint-Empire Germanique, où le personnage mystérieux de la maison de Saint-Fontaine a combattu dans un contexte également troublé¹⁴.

Par ailleurs, tout aussi virale qu'Ebola, la condition multiculturelle de Bruxelles est vécue comme étant multi-conflictuelle. En effet, certains quartiers de la ville-monde¹⁵ cosmopolite qui héberge les institutions européennes et ses politiques inclusives, sont complètement islamisés, ce qui se traduit par une transformation des mœurs et des codes moraux, avec une évidente régression du statut de la femme. À certains égards, le début du récit n'est pas sans rappeler l'atmosphère décrite à Molenbeek par Fouad Laroui dans *L'Insoumise de la Porte de Flandre*¹⁶. En effet, Roxanne se voit contrainte de porter le niqab, avatar du masque de protection respiratoire¹⁷, dans certaines rues bruxelloises : « Le niqab ! Roxanne allait partir sans. Pas bonne idée dans le quartier où ils allaient [elle et Mehdi] travailler »¹⁸, d'autant plus que « Enfin, par les temps qui couraient, dans certains quartiers de Bruxelles, il valait mieux prendre le risque de se faire écraser que celui de se faire lapider »¹⁹.

Car tous les fanatismes, religieux notamment, se propagent comme un virus, et à sa faveur. Aussi des affrontements violents sont-ils le fait de deux mouvances antagoniques qui essaient d'imposer une lecture de l'existence dans le registre apocalyptique : « Une lutte à mort s'était engagée entre les Cavaliers et les frères de l'islam, lutte qui tournait en faveur des premiers. Il fallait bien admettre que les fanatiques d'obédience chrétienne se paraient d'une aura nettement plus glamour que les islamistes radicaux »²⁰.

¹³ Domingues de Almeida, "Une littérature francophone du dedans. Approche de l'imaginaire de l'entre-deux et du mythe lotharingien dans la poétique de Jean-Claude Pirotte et de Michel Louyot", 137-141.

¹⁴ Pirotte, 150.

¹⁵ Sassen, 1991.

¹⁶ Laroui, 2017.

¹⁷ Pirotte, 27.

¹⁸ Pirotte, 11.

¹⁹ Pirotte, 11.

²⁰ Pirotte, 23. Voir aussi 29.

De fait, l'épidémie est bien là sous les traits d'un virus importé par l'intensité des flux et de la mobilité contemporaine, mais qui garde toute son imagerie apocalyptique et ses atrocités : « [le virus] décimait la planète à la vitesse de l'éclair »²¹ ; « « Ebola était mortel à nonante-cinq pour cent, et on n'avait pas encore trouvé la panacée »²². Il s'agit là d'une « nouvelle peste »²³, d'un « virus mortel »²⁴. La mort fauche les gens de façon égalitaire et impitoyable : « On était tous égaux devant Ebola »²⁵, et les cadavres jonchent les rues et s'entassent, et non plus dans le cadre aseptisé hospitalier, rappelant par-là les images des pires heures de la peste, où le seul remède consiste à « limiter la contagion »²⁶ : « Ce ne sont pas les premiers cadavres un peu faisandés qu'il est donné de voir à Roxanne, Ebola en semait un peu partout en ville »²⁷. Raison pour laquelle un discours eschatologique refait surface dans les esprits sécularisés et dans une civilisation qui se croyait à l'abri du pire : « (...) quand la fin du monde frappe à la porte ... »²⁸ ; « Mais on était au bout du chemin. Roxanne s'aperçut qu'elle n'avait jamais vraiment cru qu'elle assisterait à l'extinction de l'espèce humaine. Elle pensa à cette phrase de Woody Allen : 'Je n'ai pas peur de la mort ; je préférerais simplement ne pas être là quand elle arrivera' »²⁹. La référence aux plaies de l'Égypte, notamment à la « pluie de sauterelles »³⁰ et à l'arche salvatrice du déluge de Noé³¹ surdétermine le caractère simultanément apocalyptique et punitif de l'épidémie d'Ebola. De même, le résident invisible et mystérieux qui évolue et apparaît de temps à autre dans la nouvelle maison de Roxanne et de sa fille, Stella, s'associe à partir de sa condition de mort au sort épidémique des (sur)vivants : « La fin du monde. Il la sent approcher lui aussi. Il sent la peur, la grande peur

²¹ Pirotte, 12.

²² Pirotte, 13.

²³ Pirotte, 15.

²⁴ Pirotte, 19.

²⁵ Pirotte, 33.

²⁶ Pirotte, 35.

²⁷ Pirotte, 217. Voir aussi 225.

²⁸ Pirotte, 27.

²⁹ Pirotte, 110.

³⁰ Pirotte, 74.

³¹ Pirotte, 207.

qui souffle sur le monde. Mais comment savoir si cette fois sera la bonne ? »³².

Si l'épidémie détruit et ronge rapidement le corps individuel des infectés, à l'instar de celui d'Alexandre, l'ex-mari de Roxanne, précisément décédé du virus : « À cinquante ans, on lui avait déjà remplacé le cœur, un poumon et les glandes surrénales (...) »³³, elle transforme avant tout le corps social en abolissant et ébranlant tous les repères et les certitudes de l'existence collective. Tout d'abord, l'effondrement des habitudes du monde consumériste et capitaliste : « Les gens étaient habitués depuis longtemps aux coupures devenues nécessaires à cause de la pénurie d'énergie »³⁴ ; « Le lendemain, le courant était rétabli. On apprit que la panne était planétaire »³⁵ ; « Une note avait été laissée par un des suicidés dans sa maison de Berck-sur-Mer, expliquant que la mort était préférable à l'absence d'ordinateurs, de télévisions, de tablettes, de téléphones en état de fonctionnement »³⁶. Le refuge wallon de Roxanne de Saint-Fontaine s'avère un retour à des pratiques et des débrouillardises rudimentaires, voire primitives. Un retour à l'essentiel, en somme, avec un éclairage à lampe à huile, sans eau courante ou électricité et le transport à cheval³⁷.

D'autant plus que le dérèglement climatique, figuré par la contagion d'un virus du sud dans un pays nordique, vient symboliquement affecter la capitale politique de l'Union européenne. Très subtilement, il est fait allusion au réchauffement planétaire sous forme d'une canicule persistante : « Tout à l'heure les températures atteindront les quarante et un degrés et il faudra se terrer à l'abri des murs épais »³⁸. À cela s'ajoute d'importantes vagues de réfugiés et déplacés épidémiques qui subissent les méfiances et mises à l'écart de la société, et dont la condition et la stigmatisation ne sont pas sans rappeler le sort problématique auquel on voue les migrants, toutes causes confondues : « Des groupes de

³² Pirotte, 129.

³³ Pirotte, 159.

³⁴ Pirotte, 57.

³⁵ Pirotte, 64.

³⁶ Pirotte, 65.

³⁷ Pirotte, 90-100.

³⁸ Pirotte, 281. Voir aussi 71.

gens à pied avancement, chargés de bagages, le long de la file de véhicules. On dirait des images de l'exode pendant la guerre de 1939-1945 et, plus récemment, des flux migratoires qui avaient précédé l'arrivée d'Ebola »³⁹. On les masse dans de véritables camps pour réfugiés⁴⁰, alors que certains errent à leurs risques et périls dans les bois et forêts wallonnes⁴¹.

Enfin, l'épidémie engendre subrepticement une réflexion subliminale sur la sanctuarisation de la campagne comme refuge écologique et identitaire. Toutes proportions gardées, la retraite wallonne de Roxanne et de Stella évoque la descente symbolique vers le sud de François dans *Soumission* de Michel Houellebecq⁴². Un voyage désespéré d'un Occidental en mal de repères dans un monde irrémédiablement changeant, dénué de spiritualité et d'absolu⁴³, hanté par la réalité virtuelle, elle aussi « virale » : « On nageait en plein fantasme, dans une esthétique christiano-starwars entretenue par des décennies de jeux virtuels ad hoc »⁴⁴. D'ailleurs, Roxanne ne recourt-elle pas à une sorte de sexualité virtuelle pour assouvir son désir, fondée sur des avatars⁴⁵ ?

On remarquera aussi une conscience implicite d'un déclin de l'identité occidentale figuré par le cadre dépressif et suicidaire de Roxanne que plus rien ne retient ou soutient, si ce n'est l'addiction à certains stupéfiants ou médicaments anxiolytiques, notamment ce fameux Xynon⁴⁶ qui lui permet de dormir malgré l'angoisse. Roxanne, et le hameau rural (la Belgique profonde, loin de la métropole multiculturelle, de la ville globale⁴⁷ en proie à tous les virus), où elle est contrainte de finir ses jours, symbolisent une civilisation à matrice chrétienne devenue incapable de déchiffrer ou interpréter ses symboles fondateurs, une civilisation postchrétienne⁴⁸ sans rien d'autre qui

³⁹ Pirotte, 76. Voir aussi 109.

⁴⁰ Pirotte, 135.

⁴¹ Pirotte, 171-173.

⁴² Houellebecq, 2015.

⁴³ Onfray, 2017. Pirotte, 21.

⁴⁴ Pirotte, 24.

⁴⁵ Pirotte, 54-55.

⁴⁶ Pirotte, 72.

⁴⁷ Sassen, 1991.

⁴⁸ Delsol, 2021.

la remplace, vouée à disparaître, comme infectée par un virus : « Le hameau comptait encore quelques braves gens qui croyaient que le Christ était né pour les sauver d’eux-mêmes. Les autres n’en avaient rien à faire (...) »⁴⁹ ou encore : « Ici, dans ce village, dans cette maison, Stella sait que c’est un peu d’avant qui subsiste, un peu de ce que le monde a perdu »⁵⁰. D’ailleurs, le Christ n’apparaît-il pas subitement comme le pestiféré mystique par excellence, que l’on découvre soudain au détour d’une visite de l’église paroissiale :

Le corps du Christ était tordu en une position impossible, dégoulinant de sang et de fluides corporels douteux ; les mains et les pieds étaient énormes et déformés. Et cette musculature noueuse, qui ressemblait à celle des paysans, et ce visage, épais, buté, et grand dans sa misère tragique⁵¹.

Mais la campagne wallonne, moins affectée par le virus, ne s’avère pas moins ambiguë. La forêt, gardienne d’un imaginaire d’« avant nous »⁵² entoure et intrigue à la fois l’espace et les régimes domestiques, et particulièrement la petite Stella : « Au-delà de l’étang, c’est la forêt. En réalité, elle est partout, tout autour de la maison, qu’elle enveloppe et protège »⁵³, « La forêt l’attire toujours irrésistiblement »⁵⁴. Son ambivalence relaie les perversions cachées ou tues du hameau, notamment certaines pratiques pédophiles⁵⁵, mais prépare également le penchant réaliste magique et fantastique du roman, dans la bonne tradition belge⁵⁶. En effet, un « Il », ancien maître de maison, et « homme immatériel »⁵⁷ s’insinue de temps en temps dans le récit et lui assure une polyphonie narrative intrigante. Un peu comme dans le film *Sixième sens* (1999) où un personnage évolue incognito parmi les vivants sans vraiment avoir pris conscience

⁴⁹ Pirotte, 145.

⁵⁰ Pirotte, 95.

⁵¹ Pirotte, 226. Voir aussi 145-147, 178, 214 et 226.

⁵² Bachelard, 1957, 172.

⁵³ Pirotte, 95.

⁵⁴ Pirotte, 126.

⁵⁵ Pirotte, 122.

⁵⁶ Quaghebeur, 1990.

⁵⁷ Pirotte, 181.

de sa propre mort. Ce personnage, dont on apprend dans une analepse qu'il donne son nom à la toponymie du hameau, gagnera en épaisseur au fur et à mesure que son parcours historique se dévoile et rejoint de façon fantastique le destin de Roxanne et Stella. Sa présence devient de plus en plus palpable : « L'enfant aurait été incapable de définir cette présence invisible, de dire pourquoi elle s'imprimait dans l'atmosphère avec tant d'évidence »⁵⁸, comme témoin passif des déboires et du courage des deux exilées⁵⁹, jusqu'à s'enchevêtrer à la fin dans le fil du récit par superposition narrative, alors que Roxanne se débarrasse des cadavres de fanatiques venus les sacrifier⁶⁰.

De profundis est ce roman complexe et épais, mais finalement bien ficelé dans son propos d'imaginer le monde d'après une grave épidémie. Bien évidemment, sa lecture à la suite de l'expérience que nous avons collectivement vécue résonne simultanément comme un avertissement et un déjà vu. L'excipit est à cet égard très parlant, pour nous qui vivons encore sous le régime sanitaire d'une pandémie qui nous a irrémédiablement transformés. Libérée de tous les fanatismes, réconciliée avec l'existence et l'avenir symbolisé par Stella, Roxanne plonge dans l'étang de Saint-Fontaine, dans l'eau purificatrice, dans le ressourcement : « Elle aspire à cet enveloppement liquide, à ce grand calme qui gagne le corps et l'esprit engloutis. Elle sort et s'approche du miroir laqué où se reflète le ciel, traversé de nuages »⁶¹.

En somme, si l'épidémie a pu déclencher toutes les violences et contradictions, elle a surtout révélé l'incroyable capacité de résilience et de résistance des humains, et mis l'accent sur l'importance de notre habitat écologique et symbolique. L'humanité n'est pas entièrement vouée à la barbarie, à la déchéance ou à l'extinction. L'espérance est toujours de mise. Tout n'est pas perdu. Même entrevue de façon onirique, la nature résiste elle aussi, et reprend même tous ses droits, comme un signe ou un gage de (sur)vie : « Roxanne faisait souvent le même rêve : le village était mystérieusement déserté ; elle voyait les maisons envahies par la végétation, les toitures effondrées et les portes

⁵⁸ Pirotte, 181.

⁵⁹ Pirotte, 262.

⁶⁰ Pirotte, 272.

⁶¹ Pirotte, 265.

ouvertes aux intempéries. Un village fantôme, à l'image du reste du monde, libéré de la race humaine, disparue à jamais »⁶².

Bibliographie

- Almeida, José Domingues de. "Une littérature francophone du dedans. Approche de l'imaginaire de l'entre-deux et du mythe lotharingien dans la poétique de Jean-Claude Pirotte et de Michel Louyot", *Le Langage et l'Homme*, XXXXVI, 137-141, 2011.
- Andrianne, René. "Les écrivains belges sont nés quelque part", *La Revue nouvelle*, 3, t. CV, 20-23, mars 1997.
- Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : Quadrige/Presses Universitaires de France, 1957
- Delsol, Chantal. *La Fin de la Chrétienté*, Paris : Éd. du Cerf, 2021.
- La Sainte Bible*. (Maredsous), Paris / Turnhout : Brepols, 1973.
- Houellebecq, Michel. *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.
- Laroui, Fouad. *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Paris : Julliard, 2017.
- Onfray, Michel. *Décadence : vie et mort du judéo-christianisme*, Paris : Flammarion, 2017.
- Pirotte, Emmanuelle. *De profundis*. Paris : Cherche midi, 2016.
- Quaghebeur, Marc. *Lettres belges. Entre absence et magie*, Bruxelles : Labor, 1990.
- Sassen, Saskia. *The global city*, New York, London, Tokyo, Princeton: Princeton University Press, 1991.

⁶² Pirotte, 284.